

Home d'Ursula Meier

< 19 octobre 2008 >

Sommaire

1re partie : [HOME d'Ursula Meier](#)

2e partie : [Ursula Meier fait tout bien d'emblée](#)

Home d'Ursula Meier

Un petit peu de bio....

Ursula Meier, 37 ans, naît à Besançon, père suisse alémanique, mère française. Elle grandit dans le pays de Gex, pratique l'athlétisme à un bon niveau régional. Elle découvre « L'argent » de Bresson, lit les « Cahiers du cinéma », s'achète une caméra avec ses gains de caissière à Balexert : elle fera du cinéma. La voici quatre ans à Bruxelles, de 1990 à 1994, à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD). Son film de fin d'études en section réalisation cinéma-télévision-radio fait brillante carrière festivalière. Se frotte ensuite au tournage en étant assistante d'Alain Tanner sur « Fourbi » et « Jonas et Lila, à demain ». Elle aligne quelques portraits d'esprit documentaire pour Arte et la TSR. Actuellement, elle vit entre Bruxelles, Paris et Genève. Elle n'est pas belge, passablement française et majoritairement suisse.

...deux éléments d'une filmo...

Avant « Home », il y a une bonne demi-douzaine de téléfilms (« Autour de Pinget », deux portraits de photographes, « Monique Jacot » et « Alain de Kalbermatten) un documentaire vidéo (« Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs »), un téléfilm de fiction parfois considéré comme son premier film de cinéma (« Des épaules solides »). Double rappel !

Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs (2001)

A la fin des années nonante, à Genève comme ailleurs, entre les communautés étrangères et la Police en uniforme, les liens n'étaient pas toujours harmonieux. Un sous-officier de police s'était mis dans la tête de créer un groupe de travail réunissant membres de certaines de ces communautés et policiers qui contribuerait à favoriser les rapprochements. Il fallut une grande patience, passablement d'acharnement durant de longs mois pour y parvenir. Et le jour où un ancien diplomate congolais, réfugié en Suisse, qui était devenu actif dans ce rapprochement, dut quitter la Suisse où sa demande d'asile était refusée pour le Canada, vit l'émotion d'inscrire sur les visages.

Un tel travail de compréhension entre groupes naturellement antagonistes passe évidemment par le verbe qui devient action. Il n'est dès lors pas facile de construire un document qui repose beaucoup sur ce verbe à la base d'un dialogue interculturel. Ursula Meier y parvint alors, en 2001, avec un réel bonheur, combiant l'information sur une action avec l'émotion qui peut s'en dégager. " Pas les flics, pas les noirs, pas les Blancs", de lointaine mémoire, était un remarquable document et doit bien l'être resté.

Le nom d'Alain Devegney est réapparu il y a plusieurs mois lorsque le policier, devenu président d'un syndicat, insinua que la cheffe de la police genevoise, Monica Bonfanti, devait

son poste inattendu pour une femme à une promotion "canapé". Aujourd'hui, qu'est devenue la cellule créée par Devegney ? Ce dernier a-t-il pris un nouveau virage ? Ursula Meier ferait-elle aujourd'hui le même film ?

Des épaules solides (2002)



Louise Spintel prend son élan, comme le faisait aussi Ursula Meier

Téléfilm pour Arte, avec l'appui de la TSR, « Des Epaules solides » relate l'histoire d'une jeune fille ambitieuse qui veut absolument parvenir le plus haut possible dans la discipline sportive qui est la sienne, le demi-fond. Elle tient absolument à affronter des concurrents masculins. Elle entre en conflit avec son entraîneur, bouscule un peu tout sur son passage, enfermée volontairement dans son obsession sportive, mais finira par accepter sa féminité. Ce téléfilm fit si forte impression qu'il amorça une modeste carrière, du moins dans quelques salles. Arte s'est du reste fait une spécialité de prolonger la carrière de certains éléments de ses collections, ici « Masculin/féminin/petite caméra » dans des salles après le passage à l'antenne.



Louise Spintel, la jeune athlète et son entraîneur, Jean-François Stevenin. Ursula Meier, avec ce premier long-métrage de fiction, sut déjà obtenir la confiance d'un excellent acteur par ailleurs aussi réalisateur

Certains cinéastes ont en effet commencé leur carrière par des téléfilms. Par exemple Steven Spielberg dont « Duel » (1971) produit pour une chaîne américaine fit carrière brillante en

Europe dans des salles d'art et d'essai, retenant en France plus de six cents mille spectateurs. Spielberg avait tourné « Duel » comme un vrai film simple, avec deux véhicules et peu de personnages. Il fut parfois salué comme un futur grand. Après « Des épaules solides », il était possible de parier déjà sur le talent d'Ursula Meier. Et Isabelle Huppert vient de rappeler que deux raisons lui ont fait choisir d'accepter le rôle principal de « Home », la qualité de son écriture et le talent apparu dans « Des épaules solides ».

Passer dans quelques salles de cinéma fit de ces « Epaules solides » un film et plus un téléfilm, en tous cas selon le règlement du festival de Cannes, ce qui empêcha « Home » de participer au prix de la meilleure première œuvre, la « Caméra d'Or » où ses chances n'étaient pas nulles.

Tout est en place pour une solide co-production

Il s'est dès lors trouvé en Belgique, en France et en Suisse des partenaires pour monter une co-production qui s'est appuyée dans chaque pays sur un solide chaîne généraliste de télévision, sur les organismes publics d'aide au cinéma, ce trio trouvant aussi bon accueil auprès de l'Europe cinématographique. Et dans le dossier de presse, la liste est longue des autres partenaires de production, des plus modestes aux plus importants. C'est ainsi que ce film belgo-franco-suisse est devenu une production de plus de huit millions de nos francs. L'aide des communautés publiques, comme celle des télévisions, ne doit pas forcément être considérée comme un investissement commercial. Mais il est difficile de savoir quel est le point d'équilibre de la production, tous frais payés, pour que les investissements purement financiers soient couverts. Mais on peut à coup sûr affirmer que ce film d'auteur doit rencontrer un large public pour devenir au moins une affaire sans perte financière. Et il semble bien que les conséquences du Cannes, la vente à une quinzaine de pays, soit un bon signe pour une bonne santé financière, ce qui est important pour la suite d'une carrière.

Qui dit co-production dit aussi équilibre imposé par les partenaires dans les postes de créativité et les fonctions techniques. On notera que le producteur principal semble bien suisse, que Ursula Meier est au moins à bonne moitié suisse. La France occupe un poste important avec Isabelle Huppert et la directrice de la photographie, Agnès Godard. Côté belge, bien entendu, les présences d'Olivier Gourmet (Michel) et d'Adélaïde Leroux (Judith). Côté suisse, Luc Yersin, décédé il y a quelques mois, apporte son talent et son imagination de grand ingénieur du son. Madelaine Budd (Marion) et Kacey Mottet Klein (Julien) complètent la distribution. L'équilibre semble bon entre les trois partenaires.

Ursula Meier fait tout bien d'emblée

L'idée de base

Il y a plus de dix ans, Ursula Meier vit une famille manger au bord d'une autoroute, chose certes assez rare mais pas extraordinaire. Alors l'idée fait son chemin, passant par l'évocation pas forcément évidente d'emblée des « Oiseaux » d'Hitchcock.

Une autoroute qui s'arrête en plein champ est souvenir fort pour les automobilistes qui se rendaient à Neuchâtel depuis Yverdon. Ridicule, assurément, cet ancien cul-de-sac ou presque. Au point, anecdotiquement, que le service neuchâtelois de promotion économique amenant de futurs industriels dans le canton, quittait l'autoroute juste avant Yverdon pour ne pas donner l'impression d'arriver en brousse au bord d'un lac assez sauvage.



Quel splendide terrain de jeu, et pas seulement pour les enfants, mais aussi pour maman avec ses exquises bottines, quand l'autoroute bulgare presque jurassienne s'arrête en plein champ! («Home», début du film)

Freddy Landry